

# La guérison par le PARDON

## Sommaire

Cahiers 1943, p.376	Le pardon sur la Croix
Cahiers 45-50, p.407	La vengeance de Dieu, c'est le pardon
EMV T3, p.270	Le pardon final
EMV T4, p.48	Le pardon est comme la rosée...
EMV T4, p.405	Pardonnez 70 fois 7 fois
EMV T5, p.32	Aucun passé n'existe plus lorsque l'Amour l'annule
EMV T6, p.212	Le Pardon de Dieu
EMV T6, p.331	Je vous apprendrai à pardonner
EMV T6, p.474	Dieu pardonne ; vous aussi, faites de même
EMV T6, p.127	Pardonnez par amour pour Jésus ; la guérison
EMV T7, p.207	Pardonnez !
EMV T7, p.444	Le pardon à Marie de Magdala (souvenir)
EMV T7, p.516	Pour pardonner, être patient et miséricordieux, et mener une vie austère
EMV T8, p.392	Le pardon de Dieu
EMV T8, p.215	Pardonnez aux autres ; se pardonner à soi-même

## CAHIERS DE 1943

16 octobre, p.376

Leçon du Christ en croix sur l'immense valeur de l'esprit

### Le pardon sur la Croix

« (...)

Maintenant, parlons de la phrase que j'ai prononcée sur la croix.

Si, parmi les paroles de la Sagesse, il n'y en a pas une d'inutile au sujet de l'esprit, que ne

pourrait-on pas dire des paroles prononcées par moi, Sagesse divine ? Sur la croix, j'ai complété ma mission de Rédempteur, mais aussi de Maître.

Je vous ai enseigné le pardon en pardonnant à mes meurtriers et à ceux qui m'offensaient en tant que Dieu et en tant que mourant. Je vous ai enseigné à avoir foi en la miséricorde accordée à ceux qui se repentent en promettant le Paradis à Disma. Je vous ai enseigné vers qui aller pour ne pas vous sentir seuls : vers Marie qui est une Mère pour vous. Je vous ai enseigné à demander humblement et à souffrir patiemment même les nécessités corporelles en demandant une gorgée pour mes lèvres . Je vous ai enseigné à ne pas vous plaindre si cette gorgée est du fiel et du vinaigre... fiel et vinaigre, Maria, qu'on donne non seulement aux lèvres, mais souvent au cœur qui demande à aimer et n'essuie que refus et offenses. Souviens-toi que ton Jésus a eu le cœur saturé de ce mélange très amer.

Je vous ai enseigné Qui invoquer à ces heures où la douleur fond sur vous et où il vous semble que tous vous aient abandonnés. À cause des besoins de la Rédemption, j'étais réellement abandonné par le Père, mais je l'ai invoqué aussi. C'est ce qu'il faut faire, mes enfants, aux heures d'épreuve et de douleur. Même si Dieu vous paraît lointain, il faut l'appeler au secours quand même. Donnez-lui toujours un amour filial. Il vous fera ses dons. Ce ne seront peut-être pas ceux que vous avez demandés; ce seront d'autres dons encore plus utiles —pour vous. Faites confiance au Seigneur votre Père. Il vous aime et prend soin de vous. Croyez-le toujours. Dieu récompense celui qui croit en sa bonté. Mais avant de dire la dernière parole dans laquelle, à la douleur angoissée de cette mort, se mêlait la joie d'avoir conquis la vie pour vous j'ai prononcé la phrase dont je veux te parler : 'Père, en tes mains je remets mon esprit' .

Vous voyez, ô chers enfants, quelle valeur a l'esprit ?

(...) »

## **CAHIERS DE 1945 A 1950**

**29 août 1947, p.407**

**« La vengeance de Dieu, c'est le pardon. »**

Jésus dit :

« *La vengeance de Dieu, c'est le pardon.*

Du haut de la croix, j'aurais pu foudroyer les coupables. Les éclairs striaient le ciel et j'aurais fort bien pu les diriger sur la foule assemblée qui m'insultait. J'aurais encore pu me venger de quelque autre manière.

J'étais toujours Dieu. Mais je n'ai jamais été autant Dieu qu'en utilisant le pardon pour unique vengeance.

Si j'avais puni ceux qui m'offensaient, j'aurais été un homme puissant, rien qu'un homme qui peut, avec la faveur de Dieu, se servir des forces cosmiques elles-mêmes pour terrifier ses ennemis. L'histoire de mon peuple est remplie de tels épisodes provoqués par des patriarches et des prophètes – toujours par des justes. Mais en me vengeant par le pardon, j'ai été Dieu, autrement dit un être surnaturel, d'autant plus au-dessus des hommes que j'ai su me servir de la vengeance que l'homme n'utilise pas : LE PARDON.

Et je vous l'ai enseigné, à vous mes disciples, pour que les disciples du Christ, les vrais disciples du Christ, c'est-à-dire les saints, deviennent, comme il est dit, "enfants de Dieu, dieux, héritiers du Royaume de Dieu".

Maria, pardonne. Ceux qui te font souffrir ne savent pas ce qu'ils font. Ils ne le savent pas. Pardonne, pour devenir fille du Très-Haut, mon reflet, ma sœur. Que ma paix soit ton baume. »

## **L'Évangile tel qu'il m'a été révélé**

### **TOME 3**

#### **Chapitre 194 , p.270**

#### **Révélation au petit Yabeç durant le trajet de Sichem à Béérot**

#### **Le pardon final**

« Yabeç (Jabè), appelle Jésus, viens ici. Tu vois ce point brillant comme l'or ? C'est la Maison du Seigneur. C'est là que tu jureras d'obéir à la Loi. Mais la connais-tu bien ? »

"Maman m'en parlait et mon père m'enseignait les commandements. Je sais lire et... et je

crois savoir ce qu'ils m'ont dit avant de mourir..."

L'enfant, accouru avec un sourire à l'appel de Jésus, pleure maintenant, baissant la tête et tenant sa main tremblante dans la main de Jésus.

"Ne pleure pas. Écoute. Sais-tu où nous sommes ? À Béthel, où le saint Jacob fit son songe angélique. Le connais-tu ? T'en souviens-tu ?"

"Oui, Seigneur. Il vit une échelle qui allait de la terre au Ciel par où les anges montaient et descendaient. Maman me disait qu'à l'heure de la mort, si on avait été toujours bon, on voyait la même chose et qu'on allait par cette échelle à la maison de Dieu. Maman me disait tant de choses... Mais maintenant elle ne me les dit plus... je les ai toutes ici et c'est tout ce que je possède d'elle..." Les larmes descendent sur le petit visage, si triste.

"Mais, ne pleure pas ainsi ! Écoute, Yabeç. J'ai Moi aussi une Mère qui s'appelle Marie, et qui est sainte et bonne et qui sait dire tant de choses. Elle est plus sage qu'un maître et meilleure et plus belle qu'un ange. Maintenant nous allons la trouver, et elle t'aimera tant. Elle te dira tant de choses. Et puis avec elle il y a la mère de Jean, elle aussi si bonne et qui s'appelle Marie. Et puis la mère de mon frère Jude, elle aussi douce comme un rayon de miel et qui, elle aussi, a le nom de Marie. Elles t'aimeront tant car tu es un brave enfant, et par amour pour Moi qui t'aime tant. Et puis, tu grandiras avec elles et, devenu grand, tu seras un saint de Dieu. Tu prêcheras comme un docteur le Jésus qui t'a rendu une mère ici, et qui ouvrira les portes du Ciel à ta mère morte, à ton père, et qui les ouvrira aussi à toi, quand ce sera ton heure. Tu n'auras même pas besoin de monter la longue échelle des Cieux à l'heure de la mort. Tu l'auras déjà montée durant ta vie en étant un bon disciple, et tu te trouveras là, Sur le seuil Ouvert du Paradis et Moi, j'y serai et je te dirai : "Viens, mon ami et fils de Marie" et nous serons ensemble."

Le sourire lumineux de Jésus qui marche, un peu penché pour être plus près du petit visage de l'enfant qui marche à côté de Lui, sa petite main dans la sienne, et le récit merveilleux sèchent les larmes et font épanouir un sourire.

L'enfant, qui n'est pas sot, mais qui est seulement accablé par tant de souffrances et de privations qu'il a subies, intéressé par l'histoire, demande :

"Mais tu dis que tu ouvriras les portes des Cieux. Ne sont-elles pas fermées à cause du grand Péché ? Maman me disait que personne n'y pouvait entrer tant que ne serait pas venu le pardon et que les justes l'attendaient dans les Limbes."

"Il en est ainsi. Mais, ensuite, j'irai vers le Père, après avoir annoncé la parole de Dieu et... et vous avoir obtenu le pardon, et je dirai : "Père, maintenant j'ai accompli entièrement ta volonté. Maintenant je veux la récompense de mon sacrifice. Que viennent les justes qui

attendent ton Royaume". Et le Père me dira : "Qu'il en soit comme tu veux". Et alors, je descendrai appeler tous les justes et les Limbes ouvriront leurs portes au son de ma voix, et sortiront dans l'allégresse les saints Patriarches, les lumineux Prophètes, les femmes bénies d'Israël et puis sais-tu combien d'enfants ? Comme une prairie en fleurs, des enfants de tous âges ! Et, en chantant, ils me suivront en montant au beau Paradis."

"Y aura-t-il ma maman ?"

"Certainement."

"Tu ne m'as pas dit qu'elle sera avec Toi à la porte du Ciel quand moi aussi je serai mort..."

"Elle, et avec elle ton père, n'auront pas besoin d'être à cette porte, comme des anges lumineux ils ne cesseront pas de faire des vols du Ciel à la terre, de Jésus à leur petit Yabeç, et quand tu seras sur le point de mourir ils feront comme font ces deux oiseaux, là dans cette haie. Les vois-tu ?"

Jésus prend l'enfant dans ses bras pour qu'il voie mieux.

"Tu vois comme ils restent sur leurs petits œufs ? Ils attendent qu'ils éclosent et après ils étendront leurs ailes sur leur couvée pour la protéger de tout mal et puis, quand leurs petits auront grandi et seront en état de voler, ils les soutiendront de leurs ailes puissantes et les amèneront là-haut, là-haut, là-haut... vers le soleil. Tes parents feront ainsi avec toi."

## TOME 4

### Chapitre 234, p.48

#### « Le pardon est une rosée sur la brûlure du coupable »

Dans la catéchèse du dimanche 13 août 1944, Jésus commente en trois points la conversion de Marie-Madeleine ». Extrait :

Le pardon ! C'est une rosée sur la brûlure du coupable. La rosée n'a rien à voir avec la grêle qui frappe comme une flèche, blesse, rebondit et s'en va sans pénétrer, en détruisant les fleurs. La rosée descend avec une telle légèreté que la plus délicate des fleurs ne la sent pas se poser sur ses pétales de soie. Mais ensuite, elle en absorbe la fraîcheur et se restaure. Elle se pose près des racines, sur la terre brûlée et la

pénètre... C'est une humidité de larmes, de pleurs d'étoiles, les pleurs aimants d'une nourrice sur ses enfants assoiffés, et qui descend les restaurer en même temps que le lait doux et nourrissant. Ah ! le mystère des éléments qui agissent même quand l'homme se repose ou pèche ! Le pardon est comme cette rosée : il amène non seulement la pureté, mais aussi des sucres vitaux qu'il prend, non aux éléments, mais aux foyers divins.

Puis, après la promesse de pardon, la Sagesse parle et dit ce qui est licite et ce qui ne l'est pas, rappelle et secoue. Ce n'est pas par dureté, mais par souci éternel de sauver. Que de fois votre cœur de silex ne se rend-il pas encore plus impénétrable et plus tranchant envers la Charité qui se penche sur vous ! Que de fois vous vous enfuyez alors qu'Elle vous parle ! Que de fois vous la tournez en dérision ! Que de fois vous la laissez ! ... Si la Charité vous traitait comme vous la traitez, malheur à vos âmes ! Mais vous la voyez au contraire : elle est l'Infatigable Marcheuse qui va à votre recherche. Elle vient vous rejoindre quand bien même vous vous enfouissez dans de sordides tanières. (...)

### **Chapitre 278, p.405**

Le pardon et la parabole du serviteur impitoyable.

Le mandat donné à soixante-douze disciples

### **Pardonnez 70 fois 7 fois**

- 278 : Le pouvoir des apôtres et la prière.
- 278.2 : Ce que vous aurez lié sur la terre sera lié au Ciel.
- 278.3 : Combien de fois devons-nous Pardonnez ?
- 278.4 : Le débiteur impitoyable.
- 278.5 : Comme vous faites, ainsi on vous fera.
- 278.6 : L'envoi en mission. La moisson est abondante, mais...

Pierre est pensif, Jésus le voit et lui en demande la raison. Et Pierre explique :

"Je réfléchis à quel grand devoir nous sommes destinés, et j'en ai peur, peur de ne pas savoir bien faire."

"En effet, Simon de Jonas ou Jacques d'Alphée ou Philippe ou d'autres ne sauraient pas bien faire, mais le prêtre Pierre, le prêtre Jacques, le prêtre Philippe ou Thomas, sauront bien faire parce qu'ils agiront en même temps que la Divine Sagesse."

■ 278.3 - "Et... combien de fois devons-nous Pardonner aux frères ? Combien de fois s'ils pèchent contre les prêtres, et combien de fois s'ils pèchent contre Dieu ? Parce que si cela se passe comme maintenant, certainement ils pécheront contre nous puisqu'ils pèchent contre Toi, tant et tant de fois. Dis-moi si je dois pardonner toujours ou un certain nombre de fois. Sept fois, ou plus encore, par exemple ?"

"Je ne te dis pas sept fois mais septante fois sept fois. Un nombre illimité. Car le Père des Cieux vous pardonnera à vous bien des fois, un grand nombre de fois, à vous qui devriez être parfaits. Et comme Il se comporte avec vous, vous devez aussi vous comporter parce que vous représenterez Dieu sur la terre. D'ailleurs, écoutez. Je vais vous raconter une parabole qui sera utile à tous."

Et Jésus, qui était entouré des seuls apôtres en un endroit enclos par des buis, se dirige vers les disciples qui sont, de leur côté, respectueusement groupés sur un emplacement agrémenté d'une vasque pleine d'une eau limpide. Le sourire de Jésus est comme un signal qu'il va parler. Et pendant que Lui va, de son pas lent et allongé, avec lequel il fait beaucoup de chemin en peu de temps, et donc sans hâte, eux se réjouissent tous, et comme des enfants autour de quelqu'un qui leur fait plaisir, ils l'entourent en formant un cercle. Une couronne de visages attentifs jusqu'à ce que Jésus se place contre un grand arbre et commence à parler.

■ 278.4 - "Ce que j'ai d'abord dit au peuple doit être perfectionné pour vous qui êtes choisis parmi eux.

Il m'a été demandé par l'apôtre Simon de Jonas : "Combien de fois je dois pardonner ? À qui ? Pourquoi ?" Je lui ai répondu en particulier, et maintenant, je répète pour tous ma réponse parce qu'il est juste que vous le sachiez désormais. Écoutez combien de fois, et comment, et pourquoi il faut pardonner.

Il faut pardonner comme Dieu pardonne Lui qui, si on pèche mille fois et si on s'en repent, pardonne mille fois, pourvu qu'il voie que chez le coupable il n'y a pas la volonté de pécher, la recherche de ce qui fait pécher, mais si au contraire le péché n'est que le fruit d'une faiblesse de l'homme. Dans le cas où l'on persiste volontairement dans le péché, il ne peut y avoir de pardon pour les offenses à la Loi. Mais bien que ces fautes vous affligent vous, individuellement, pardonnez. Pardonnez toujours à qui vous fait du mal. Pardonnez pour être pardonnés; car vous aussi commettez des fautes contre Dieu et vos frères. Le pardon ouvre le Royaume des Cieux, tant à celui qui reçoit le pardon qu'à celui qui l'accorde. Cela ressemble à ce fait survenu entre un roi et ses serviteurs.

■ Un roi voulut faire ses comptes avec ses serviteurs. Il les appela donc l'un après l'autre, en commençant par ceux du plus haut rang. Il en vint un qui lui devait dix mille talents[2], mais celui-ci n'avait pas de quoi payer les avances que le roi lui avait faites pour pouvoir se construire des maisons et pour des biens de tous genres. C'est qu'en réalité, pour des raisons plus ou moins justes, il n'avait pas employé avec beaucoup de soin la somme reçue pour ces projets. Le roi-maître, indigné de sa paresse et de son manque de parole, commanda qu'il fût vendu, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait jusqu'à ce qu'il eût payé sa dette. Mais le serviteur se jeta aux pieds du roi et il le pria avec des larmes et des supplications : "Laisse-moi aller. Aie encore un peu de patience et je te rendrai tout ce que je te dois, jusqu'au dernier denier". Le roi ému par tant de douleur - c'était un bon roi - non seulement consentit à sa demande mais, ayant su que parmi les causes de son peu de soin et de l'inobservation des échéances, il y avait aussi les maladies, en arriva à lui faire remise de sa dette.

Cet homme s'en alla tout heureux. En sortant de là pourtant, il trouva sur son chemin un autre sujet, un pauvre sujet auquel il avait prêté cent deniers [3] pris sur les dix mille talents qu'il avait eus du roi. Persuadé de la faveur du souverain, il se crut tout permis et, ayant saisi le malheureux à la gorge, il lui dit : "Rends-moi, tout de suite, ce que tu me dois". Inutilement l'homme se courba en pleurant pour lui baiser les pieds, en gémissant: "Aie pitié de moi qui aie tant de malheurs. Aie encore un peu de patience et je te rendrai tout jusqu'à la dernière piécette". Le serviteur impitoyable appela les soldats et fit conduire le malheureux en prison pour le décider à le payer, sous peine de perdre la liberté ou même la vie.

La chose fut connue par les amis du malheureux, qui, tout contristés, allèrent la rapporter au roi et maître. Ce dernier, informé, ordonna de lui amener le serviteur impitoyable, et le regardant sévèrement, il lui dit : "Mauvais serviteur, moi je t'avais aidé précédemment pour que tu deviennes miséricordieux puisque je t'avais rendu riche et que je t'ai aidé encore en te remettant ta dette pour laquelle tu m'avais tant demandé de patienter. Tu n'as pas eu pitié d'un de tes semblables, alors que moi, le roi, j'en avais tant eu pour toi. Pourquoi n'as tu pas fait ce que j'ai fait pour toi ?" Et, indigné, il le remit aux gardiens de prison pour qu'ils le gardassent jusqu'à ce qu'il eût tout payé, en disant : "Comme il n'a pas eu pitié de quelqu'un qui lui devait bien peu, alors que moi qui suis roi ai eu tant pitié de lui, de la même façon qu'il ne bénéficie pas de ma pitié".

■ 278.5 - Mon Père agira pareillement avec vous si vous êtes impitoyables pour vos frères, si vous, ayant tant reçu de Dieu, devenez coupables plus que ne l'est un fidèle. ■  
Rappelez-vous que vous avez l'obligation d'être plus que tous les autres sans faute. Rappelez-vous que Dieu vous avance un grand trésor mais Il veut que vous Lui en rendiez compte. Rappelez-vous que personne comme vous ne doit savoir pratiquer l'amour et le pardon.

Ne soyez pas des serviteurs qui, pour vous, exigez beaucoup et puis ne donnez rien à ceux qui vous demandent. Comme vous faites, ainsi on vous fera. Et il vous sera demandé compte aussi de la conduite des autres entraînés au bien ou au mal par votre exemple. Oh ! en vérité, si vous êtes des sanctificateurs, vous posséderez une gloire immense dans les Ciel Mais de la même façon, si vous êtes causes de la perversion ou même seulement paresseux dans le travail de sanctification, vous serez durement punis.

Je vous le dis encore une fois, si quelqu'un de vous ne se sent pas le courage d'être victime de sa propre mission, qu'il s'en aille. Mais qu'il n'y manque pas. Et je dis qu'il n'y manque pas dans les choses vraiment ruineuses pour sa propre formation et celle d'autrui. Et qu'il sache avoir Dieu pour ami, en ayant toujours au cœur le pardon pour les faibles. Alors voilà qu'à chacun de vous qui sait pardonner, il sera, par le Dieu Père, donné le pardon.

Le secours apporté aux orphelins Marie et Matthias, et les enseignements qui en découlent.

### **Commentaire de la Vierge Marie**

#### **Aucun passé n'existe plus lorsque l'Amour l'annule**

(conclusion du commentaire)

« Aie foi, reste en paix. Il n'y a pas de misère que mon Fils ne puisse changer en richesse et il n'y a pas de solitude que Lui ne puisse combler, comme il n'y a pas de manquement que Lui ne puisse effacer. ■ *Le passé n'existe plus, lorsque l'amour l'annule.* Même pas un passé redoutable. Veux-tu craindre, *toi*, alors que le larron Dismas n'a pas craint ? Aime, aime et n'aie peur de rien. »

## **TOME 6**

### **Chapitre 387, p.212**

A Galgala. Le mendiant Ogla et les scribes tentateurs

#### **Le Pardon de Dieu**

Le premier à s'approcher de Jésus, qui mange du pain et des olives. est un homme déguenillé. Il demande un peu de pain. Jésus lui passe le sien avec toutes les olives qu'il a en main.

"Et Toi? Nous n'avons pas d'argent, tu le sais, observe Pierre. Nous avons tout laissé à Ananias..."

"N'importe. Je n'ai pas faim. Soif, si..."

Le mendiant dit :

"Ici derrière il y a un puits. Mais pourquoi m'as-tu tout donné ? Tu pouvais me donner la moitié de ton pain... Si tu n'éprouves pas du dégoût de le reprendre..."

"Mange, mange. Moi, je puis m'en passer. Mais pour que tu ne penses pas que j'aie du

dégoût, donne-moi de tes mains une seule bouchée et je la mangerai pour être ton ami..."

L'homme, au visage triste et sombre, s'éclaire d'un sourire étonné et il dit :

"Oh ! c'est la première fois depuis que je suis le pauvre Oglà que quelqu'un me dit qu'il veut être mon ami !" et il donne une bouchée de pain à Jésus. Et il demande : "Qui es-tu ? Comment t'appelles-tu ?"

"Je suis Jésus de Nazareth, le Rabbi de Galilée."

"Ah !... J'ai entendu par d'autres parler de Toi... Mais... n'es-tu pas le Messie ?..."

"Je le suis."

"Et Toi, Messie, tu es si bon avec les mendiants ? Le Tétrarque nous fait battre par ses serviteurs s'il nous voit sur sa route..."

"Moi, je suis le Sauveur. Je ne bats pas. J'aime."

L'homme le regarde fixement. Puis il se met à pleurer lentement.

"Pourquoi pleures-tu ?"

"Parce que... je voudrais être sauvé..."

■ 387.3 - Tu n'as plus soif, Seigneur ? Je pourrais te conduire au puits et je parler..."

Jésus comprend que l'homme veut avouer quelque chose et il se lève en disant :

"Allons."

"Je viens moi aussi !" déclare vivement Pierre.

"Non. Je reviens tout de suite, d'ailleurs... Et il faut respecter celui qui se repent."

Il va avec l'homme derrière une maison au-delà de laquelle s'étend la campagne.

"Là il y a le puits... Bois, et puis écoute-moi."

"Non, homme. Verse d'abord en Moi ta peine et ensuite... je boirai. Et puis j'aurai peut-être une eau plus douée pour ma soif que celle du sol."

"Laquelle, Maître ?"

"Ton repentir. Allons sous ces arbres. Ici les femmes nous observent. Viens" et il lui met la main sur l'épaule et le pousse vers un massif d'oliviers.

"Comment sais-tu que je suis coupable et que je me repens ?"

"Oh !... Mais parle et n'aie pas peur de Moi."

■ 387.4 - "Seigneur... Nous étions sept frères d'un même père, mais moi j'étais né d'une femme que mon père avait épousée une fois veuf. J'étais haï par les six autres. Le père, en mourant, nous laissa à tous des parts égales. Mais quand il fut mort, les six autres, en corrompant les juges, m'enlevèrent tout mon bien. Ils chassèrent ma mère et moi-même, avec des accusations infâmes. Elle mourut alors que j'avais seize ans... et elle mourut de privations... Et dès lors, je n'ai plus eu personne pour m'aimer..." et il pleure tout abattu. Il se reprend et continue : "Les six, riches et heureux, connaissaient la prospérité, grâce aussi à mon bien, et moi je mourais de faim car j'étais tombé malade en assistant ma mère épuisée... Mais Dieu les a frappés l'un après l'autre. Je les ai tant maudits, tant haïs, qu'ils ont été victimes du sortilège. Faisais-je mal ? Certainement. Je le sais. Et je le savais. Mais comment aurais-je pu ne pas les haïr et les maudire ? Le dernier, qui était en réalité le troisième par rang d'âge, résistait à toutes les malédictions. Il prospérait même, grâce aux biens des cinq autres, il avait hérité légitimement des trois plus jeunes, morts sans épouses, il avait épousé la veuve du premier, mort sans enfants, et il avait frauduleusement, par des prêtres et des ruses, enlevé une bonne partie de la succession du second à la veuve et aux orphelins. Quand il me rencontrait par hasard aux marchés où j'allais comme serviteur d'un riche pour vendre des denrées, il m'insultait et me frappait... Un soir, je l'ai rencontré... J'étais seul, il était seul. Lui était un peu ivre de vin... Et moi,

j'étais ivre de souvenirs et de haine... Il y avait dix ans que ma mère était morte... Il m'insulta, en insultant la morte... Il l'appela "chienne immonde" et il m'appela "fils de la hyène..."

Seigneur, s'il n'avait pas touché ma mère... j'aurais supporté. Mais il l'a insultée... Je l'ai pris au collet. Nous avons lutté... Je voulais seulement le frapper... Mais il a glissé à terre... et la terre était couverte d'une herbe glissante, en pente... et dessous il y avait un ravin et un torrent... Il a roulé, ivre comme il l'était, et il est tombé... On le cherche encore depuis tant d'années... Mais il est enseveli dans les pierres et le sable d'un torrent du Liban. Moi, je ne suis plus revenu chez mon maître, et lui n'est plus revenu à Césarée Panéade. J'ai marché sans paix... Ah ! la malédiction de Caïn ! Peur de vivre... et peur de mourir... Je suis tombé malade... Et puis... j'ai entendu parler de Toi... Mais j'avais peur... On disait que tu voyais dans le cœur de l'homme. Et ils sont si méchants les rabbis d'Israël !... Ils ne connaissent pas la pitié... Toi, Rabbi des rabbis, tu étais ma terreur... Et je fuyais devant Toi. Et pourtant je voudrais être pardonné..."

Il pleure, affaissé sur le sol...

■ 387.5 - Jésus le regarde et murmure :

"Et prenons sur Moi-même ces péchés !... Fils ! Écoute. Je suis la Pitié, pas la terreur. C'est aussi pour toi que je suis venu. N'aie pas honte de Moi... Je suis le Rédempteur. Tu veux être pardonné ? De quoi ?"

"De mon crime. Tu me le demandes ? J'ai tué mon frère."

"Tu as dit : "Je voulais seulement le frapper" parce qu'à ce moment-là tu étais offensé et irrité. Mais quand tu haïssais et maudissais non pas un mais six frères, tu n'étais pas offensé et irrité. Tu le faisais comme tu respirais, spontanément. La haine et la malédiction, la joie de les voir frappés, c'était ton pain spirituel, n'est-ce pas ?"

"Oui, Seigneur. Pendant dix années ce fut mon pain."

■ "Eh bien, en réalité, le plus grand crime, tu l'as commencé du moment où tu as haï et

maudit. Tu es six fois homicide de tes frères."

"Mais, Seigneur, ils m'avaient ruiné et haï... Et ma mère était morte de faim..."

"Tu veux dire que tu avais raison de te venger."

"Oui, je veux le dire."

"Tu n'as pas raison. Il y avait Dieu pour punir. Toi, tu devais aimer. Et Dieu t'aurait béni sur la Terre et dans le Ciel."

"Il ne me bénira donc jamais ?"

"Le repentir ramène la bénédiction. Mais que de douleurs, que d'angoisses tu t'es donné ! Par ta haine tu t'en es données beaucoup plus que ne t'en avaient données tes frères !..."

"C'est vrai ! C'est vrai ! Une horreur qui dure depuis vingt-six ans. Oh ! Pardonne-moi, au nom de Dieu. Tu vois que j'ai en moi la douleur de ma faute ! Je ne demande rien pour ma vie. Je suis mendiant et malade. Mais je veux rester tel, souffrir, expier. Mais donne-moi la paix de Dieu ! J'ai fait des sacrifices au Temple en souffrant de la faim, pour accumuler la somme pour l'holocauste. Mais je ne pouvais dire mon crime, et je ne sais pas si mon sacrifice a été accepté."

"Nullement. Même si chaque jour tu en avais consommé un, à quoi aurait-il servi quand tu mentais en l'offrant ? ■ *C'est un rite superstitieux et inutile celui qui n'est pas précédé du sincère aveu de la faute.* Faute ajoutée à une faute, et donc encore plus qu'inutile. Offrande sacrilège. Que disais-tu au prêtre ?"

"Je disais : "J'ai péché par ignorance en faisant des choses interdites par le Seigneur et je veux expier". Je pensais : "Je sais en quoi j'ai péché, et Dieu le sait. Mais à l'homme je ne peux le dire clairement. Dieu, qui voit tout, sait que je pense à mon péché"."

"Restrictions mentales, échappatoires indignes. Le Très-Haut les hait. Quand on pêche, on

expié. Ne le fais plus."

"Non, Seigneur. Et serai-je pardonné ? Ou dois-je aller tout avouer? Payer de ma vie la vie que j'ai prise? Il me suffit de mourir avec le pardon de Dieu."

"Vis pour expier. Tu ne pourrais pas rendre son mari à la veuve et leur père aux enfants... Avant de tuer, avant de permettre que la haine devienne maîtresse, il faudrait réfléchir ! Mais lève-toi et marche par ton nouveau chemin. En marchant, tu trouveras de mes disciples. Les monts de Judée, si tu vas de Tecua à Bethléem, et au-delà vers Hébron, sont certainement parcourus par eux. Dis-leur que Jésus t'envoie et dis-leur qu'avant la Pentecôte il remontera vers Jérusalem en passant par Béthsur et Béther. Demande Elie, Joseph, Lévi, Mathias, Jean, Benjamin, Daniel, Isaac. Te rappelleras-tu ces noms ? Adresse-toi à eux particulièrement. Maintenant allons..."

"Et tu ne bois pas ?"

"J'ai bu tes larmes. Une âme qui revient à Dieu ! Il n'y a rien de plus réconfortant pour Moi."

"Je suis pardonné, alors ?! Tu dis : "Qui revient à Dieu"..."

"Oui. Tu es pardonné. Et ne hais jamais plus."

L'homme se penche de nouveau, car il s'était redressé, et il baise les pieds de Jésus.

### **Chapitre 405, p.331**

Le repos dans une grange et le discours de Jésus devant Emmaüs de la plaine.

Le petit Mikaël

#### **Je vous apprendrai à pardonner**

« (...)

La mort ! Je ne suis pas un chef de peuple qui dit à son peuple : "Souffrez pour moi, alors que moi, je jouis". Non. Je souffre le premier pour vous donner l'exemple. Je ne suis pas un chef d'armées qui dit à ses armées : "Combattez pour me défendre, mourez pour me donner la vie". Non. Je combats le premier. Je mourrai le premier pour vous apprendre à

mourir. Ainsi, comme j'ai toujours fait ce que j'ai dit de faire, prêchant la pauvreté je suis resté pauvre, la continence chaste, la tempérance tempérant, la justice juste, le pardon et j'ai pardonné et je pardonnerai. Comme j'ai fait tout cela, je ferai encore la dernière chose. Je vous apprendrai comment on rachète. Je vous l'enseignerai non pas avec des paroles mais avec des faits. Je vous apprendrai à obéir, en me soumettant à la plus dure obéissance : celle de ma mort...

Je vous apprendrai à pardonner, en pardonnant dans les derniers tourments comme j'ai pardonné sur la paille de mon berceau à l'Humanité qui m'avait arraché au Ciel. Je pardonnerai comme j'ai toujours pardonné. *À tous. Pour ce qui me concerne, à tous.* À mes petits ennemis, à ceux qui sont passifs, indifférents, changeants, et aux grands ennemis qui non seulement me donnent la douleur d'être apathiques à mon pouvoir et à mon désir de les sauver, mais qui me donnent et me donneront la douleur d'être les déicides. Je pardonnerai. Et comme je ne pourrai donner l'absolution aux déicides impénitents, je prierai encore, par les dernières douleurs, le Père pour eux... pour qu'il leur pardonne... parce qu'ils sont enivrés d'une liqueur satanique... Je pardonnerai... Et vous, pardonnez en mon Nom. Et aimez, aimez comme Moi j'aime, comme je vous aime et vous aimerai, éternellement.

### **Chapitre 423, p.473-474**

#### **« Il n'y a pas de limite au pardon »**

Jésus s'adresse à quelques apôtres :

"Il n'y a pas de limite pour l'amour et le pardon. Il n'y en a pas. Ni en Dieu, ni dans les vrais fils de Dieu. Tant qu'il y a de la vie, il n'y a pas de limite. L'unique barrière à la descente du pardon et de l'amour, c'est la résistance impénitente du pécheur. Mais s'il se repent, il est toujours pardonné. Pécherait-il même non pas une, deux, trois fois par jour, mais davantage.

Vous aussi, vous péchez et vous voulez que Dieu vous pardonne et vous allez vers Lui en disant : "J'ai péché ! Pardonne-moi", et le pardon vous est doux, comme il est doux à Dieu de pardonner. Vous n'êtes pas des dieux, par conséquent moins grave est l'offense que vous fait un de vos semblables que ne l'est l'offense qu'il fait à Celui qui

n'est semblable à aucun autre.

Ne vous semble-t-il pas ? Et pourtant Dieu pardonne. Vous aussi, faites de même.

Prenez garde à vous ! Prenez garde que votre intransigeance ne se change pour vous en dommage, en provoquant l'intransigeance de Dieu envers vous.

Je l'ai déjà dit, mais je le répète encore : soyez miséricordieux pour obtenir miséricorde. Personne n'est assez exempt de péché pour pouvoir être inexorable envers le pécheur. Regardez les poids qui pèsent sur votre cœur avant ceux qui pèsent sur le cœur d'autrui. Enlevez d'abord les vôtres de votre esprit et puis tournez-vous vers ceux des autres pour montrer aux autres non pas la rigueur qui condamne, mais l'amour qui instruit et aide à se délivrer du mal.

Pour pouvoir dire, sans que le pécheur vous impose silence, pour pouvoir dire : "Tu as péché envers Dieu et envers le prochain" il faut n'avoir pas péché ou au moins avoir réparé le péché.

Pour pouvoir dire à celui qui est mortifié d'avoir péché : "Aie foi que Dieu pardonne à qui se repent" comme serviteurs de ce Dieu qui pardonne à qui se repent, vous devez montrer tant de miséricorde dans le pardon.

Alors vous pourrez dire : "Vois-tu, ô pécheur repentant ? Moi, je pardonne tes fautes sept et sept fois parce que je suis le serviteur de Celui qui pardonne un nombre incalculable de fois à celui qui se repent autant de fois de ses péchés. Pense alors comme te pardonne le Parfait si moi, parce que seulement je suis son serviteur, je sais pardonner. Aie foi !" C'est ainsi que vous devez pouvoir dire et le dire par l'action, non par les paroles. Le dire en pardonnant.

- Par conséquent si votre frère pèche, reprenez-le avec amour, et s'il se repent, pardonnez-lui. Et si au commencement du jour il a péché sept fois et qu'il vous dise sept fois : "Je me repens", pardonnez-lui autant de fois. Avez-vous compris ? Me promettez-vous de le faire ? Pendant que lui est au loin, me promettez-vous d'en avoir compassion ? De m'aider à le guérir par le sacrifice de vous maîtriser quand lui se trompe ? Ne voulez-vous pas m'aider à le sauver ? C'est un frère d'esprit, votre frère

qui vient d'un unique Père, un frère de race qui vient d'un unique peuple, un frère de mission puisqu'il est apôtre comme vous. C'est trois fois que vous devez l'aimer par conséquent.

Si dans votre famille vous aviez un frère qui cause de la peine à votre père, et qui fait parler de lui, ne cherchiez-vous pas à le corriger pour que votre père ne souffre plus et que les gens ne parlent plus de votre famille ? Et alors ? Votre famille n'est-elle pas une plus grande et plus sainte famille, dont le Père est Dieu et dont je suis l'Aîné ? Pourquoi alors ne voulez-vous pas consoler le Père et Moi-même et nous aider à rendre bon le pauvre frère qui, croyez-le, n'est pas heureux d'être ainsi..."

Jésus implore anxieusement pour l'apôtre si plein de défauts... Et il dit pour finir : "Je suis le Grand Mendiant, et je vous demande l'obole la plus précieuse : ce sont les âmes que je vous demande. Moi, je vais à leur recherche, mais vous, vous devez m'aider... Rassasiez la faim de mon Cœur qui cherche l'amour et ne le trouve qu'en trop peu de personnes. Car ceux qui ne tendent pas à la perfection sont pour Moi autant de pains enlevés à ma faim spirituelle. Donnez des âmes à votre Maître affligé de ne pas être aimé et d'être incompris..."

Les apôtres sont émus... Ils voudraient tant Lui dire et toute parole leur paraît mesquine... Ils se serrent près du Maître, tous voudraient le caresser pour Lui faire sentir qu'ils l'aiment.

Finalement c'est le doux André qui dit :

"Oui, Seigneur, Par la patience, le silence et le sacrifice, les armes qui convertissent, nous te donnerons des âmes. Celle-là aussi... si Dieu nous aide..."

"Oui, Seigneur. Et Toi, aide-nous par ta prière."

## TOME 7

### Chapitre 458, p.206-207

« Soyez bons pour les repentis »

Extrait d'une leçon de Jésus sur les dons de Dieu :

« Pensez que nous avons tous une responsabilité envers l'âme de notre prochain.

Malheur à celui qui scandalise ! Mais malheur aussi à celui qui, par son attitude intransigeante, angoisse une personne qui vient tout juste de naître au Bien en la repoussant avec intransigeance du chemin sur lequel elle s'est engagée. Tous peuvent un peu servir de maîtres, et de bons maîtres pour leur prochain, et l'être d'autant plus que celui-ci est faible et ignore la sagesse du Bien.

Je vous exhorte à être faire preuve de patience, de douceur et d'indulgence envers Siméon [un homme de Guergesa qui ne s'est pas repenti, bien qu'ayant été guéri une première fois par Jésus]. Ne lui montrez pas de haine, de rancœur, de mépris ou d'ironie. Ne rappelez pas le passé, ni en vous, ni à lui. L'homme qui se relève après un pardon, un repentir, après un bon propos sincère, a une volonté, mais il a aussi le poids, l'héritage des passions, des habitudes du passé. Il faut savoir l'aider à s'en libérer, et avec beaucoup de discrétion, sans faire allusion au passé. Ce serait de l'imprudence envers la charité et envers la personne.

Rappeler sa faute au coupable repenti, c'est l'humilier. Sa conscience ranimée suffit à cela. Rappeler à la créature son passé, c'est provoquer des réveils des passions et parfois des retours aux passions dominées, un consentement. Dans le meilleur des cas, c'est attiser des tentations.

Ne tentez donc pas votre prochain, soyez prudents et charitables. Si Dieu vous a épargné certains péchés, louez-le ; mais n'affichez pas votre justice pour mortifier celui qui n'a pas été juste. Sachez comprendre le regard implorant de l'homme repenti qui voudrait que vous oubliiez et qui, conscient que ce n'est pas le cas, vous supplie au moins de ne pas l'humilier par le rappel de son passé.

Ne dites pas : "Il a été lépreux dans l'âme" pour justifier vos abandons. L'ancien lépreux est réadmis au sein du peuple, après les purifications qui suivent sa guérison. Qu'il en soit de même pour celui qui est guéri du péché. N'imites pas ceux qui se croient parfaits, mais ne le sont pas, car ils ne font pas preuve de charité envers leurs frères.

Mieux, soutenez de votre amour vos frères revenus à la grâce pour qu'un bon entourage empêche de nouvelles chutes.

N'essayez pas d'être plus justes que Dieu, qui ne repousse pas le pécheur repent, mais lui pardonne et le réadmet en sa compagnie. Et même si ce pécheur vous a causé un tort irréparable, n'en tirez pas vengeance maintenant qu'il n'est plus un puissant que l'on craint ; mais pardonnez et faites preuve de beaucoup de pitié, parce qu'il a été pauvre du trésor que tout homme peut obtenir si seulement il le veut : la bonté. Aimez-le, car, par la douleur qu'il vous a causée, il vous a donné un moyen de mériter une récompense plus grande au Ciel. Unissez à son moyen le vôtre : le pardon, et votre récompense deviendra encore plus grande dans le Ciel.

Et ne méprisez personne, même s'il est d'une autre race. Vous voyez que, lorsque Dieu attire une âme, y compris celle d'un païen, Il le transforme de telle manière qu'il surpasse en justice beaucoup de gens du peuple élu. »

### **Chapitre 485, p.444**

L'arrivée avec les apôtres à Béthanie, où l'attendent déjà quelques disciples avec Marziam.

Des pièges de Judas.

#### **Le pardon à Marie de Magdala (souvenir)**

(Marie-Madeleine :)

« Viens, Seigneur. Toute minute qui passe est dérobée à l'espoir de Lazare. Il comptait les heures... Il disait : "Et pourtant, pour la fête, il sera à Jérusalem et il viendra..." Nous, nous qui savons beaucoup de choses que nous ne disons pas à Lazare pour ne pas le faire souffrir, nous avons moins d'espoir, car nous pensions que tu ne viendrais pas pour échapper à ceux qui te cherchent... C'était ce que pensait Marthe. ■ Moi non, car... si j'étais à ta place, je défierais les ennemis. Je ne suis pas de celles qui ont peur des hommes, moi. Et *maintenant*, je n'ai même plus peur de Dieu. Je sais combien Il est bon pour les âmes repenties..." dit Marie, et elle le regarde de son regard d'amour.

"Tu n'as peur de rien, Marie ?" demande Jésus.

"Du péché... et de moi-même... J'ai toujours peur de retomber dans le mal. Je pense que Satan doit me haïr beaucoup. »

"Tu as raison. Tu es une des âmes que Satan hait le plus, mais tu es aussi une des plus aimées de Dieu. Souviens-toi de cela."

"Oh ! je m'en souviens. C'est ma force ce souvenir ! Je me rappelle ce que tu as dit dans la maison de Simon. Tu as dit : "Il lui est beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé", et à moi : "Les péchés te sont pardonnés. Ta foi t'a sauvée. Va en paix". Tu as dit : "les péchés". Non pas plusieurs, tous. Et alors je pense que tu m'as aimée, ô mon Dieu, sans mesure. Or, si ma pauvre foi d'alors, telle qu'elle pouvait surgir dans une âme appesantie par les fautes, a tant obtenu de Toi, ma foi de maintenant ne pourra-t-elle pas me défendre du Mal ?"

"Oui, Marie. Veille et surveille toi-même. C'est humilité et prudence. Mais aie foi dans le Seigneur. Il est avec toi."

### **Chapitre 495, p.516**

Leçon sur la miséricorde, en réponse aux objections sur le pardon de la femme adultère.

#### **Pour pardonner, être patient et miséricordieux, et mener une vie austère**

Jésus a rejoint les dix apôtres et les principaux disciples au pied de la Montagne des Oliviers, près de la fontaine de Siloan. Quand ils voient venir à pas rapides Jésus entre Pierre et Jean, ils vont à sa rencontre, et c'est justement près de la fontaine qu'ils se réunissent.

"Montons au chemin de Béthanie. Je quitte la ville pour quelque temps. Tout en marchant, je vous dirai ce que vous devez faire" ordonne Jésus.

Parmi les disciples, il y a aussi Manaën et Timon qui, rassérénés, ont repris leur place. Et il y a Étienne et Hermas, Nicolaï, Jean d'Éphèse, le prêtre Jean et, en somme, tous les plus notables pour leur sagesse en plus des autres, simples, mais si actifs par la grâce de Dieu et leur propre volonté.

"Tu quittes la ville ? T'est-il arrivé quelque chose ?" demandent plusieurs.

"Non. Mais il y a des endroits qui attendent..."

"Qu'as-tu fait ce matin ?"

"J'ai parlé... Les prophètes... Encore une fois. Mais ils ne comprennent pas..."

"Aucun miracle, Maître ?" demande Matthieu.

"Aucun. Un pardon et une défense."

"Qui était-ce ? Qui attaquait ?"

"Ceux qui se croient sans péché accusaient une pécheresse. Je l'ai sauvée."

"Mais si c'était une pécheresse, eux avaient raison."

"Sa chair était certainement pécheresse. Son âme... J'aurais beaucoup à dire sur les âmes. Et je n'appellerais pas *pécheresses seulement celles dont la faute est évidente. Sont*

*pécheresses aussi celles qui en poussent d'autres au péché. Et leur péché est plus rusé. Elles jouent à la fois le rôle du Serpent et du Pécheur."*

"Mais qu'avait fait la femme ?"

"Un adultère."

"Un adultère ?! Et tu l'as sauvée ?! Tu ne devais pas !!" s'écrie l'Isariote.

Jésus le regarde fixement et lui demande : "Pourquoi ne devais-je pas ?"

227 ➤ "Mais parce que... Cela peut te nuire. Tu sais comme ils te haïssent et cherchent des accusations contre Toi ! Et certainement... Sauver une adultère, c'est aller contre la Loi."

■ "Je n'ai pas dit que je la sauvais. Je leur ai dit seulement que celui qui était sans péché la frappe. Et personne ne l'a frappée car personne n'était sans péché. J'ai donc confirmé la Loi qui prescrit la lapidation pour les adultères, mais j'ai sauvé la femme car il ne s'est pas trouvé de lapidateur."

"Mais, Toi..."

"Tu aurais voulu que Moi je la lapide ? Cela aurait été juste car Moi, j'aurais pu la lapider, mais ce n'aurait pas été miséricorde."

"Ah ! elle s'était repentie ! Elle t'a supplié et Toi..."

"Non. Elle ne s'était même pas repentie. Elle était seulement humiliée et effrayée."

"Mais alors !... Pourquoi ?... Je ne te comprends plus ! Avant je pouvais comprendre tes pardons à Marie de Magdala, à Jean d'Endor, à... en somme à beaucoup de pé..."

"Dis-le : à Matthieu. Moi je ne m'en formalise pas. Au contraire, je te suis reconnaissant si tu m'aides à me rappeler ma dette de reconnaissance envers mon Maître" dit Matthieu avec calme et dignité.

"Eh bien, oui, même à Matthieu... Mais eux s'étaient repentis de leurs péchés, de leur vie de désordre. Mais elle !... Je ne te comprends plus ! Et je ne suis pas le seul à ne pas te comprendre..."

"Je le sais. Tu ne me comprends pas... Tu m'as toujours peu compris, et tu n'es pas le seul. Mais cela ne change pas ma façon d'agir."

"Le pardon doit être donné à qui le demande."

"Oh ! Si Dieu devait pardonner seulement à ceux qui le demandent ! Et frapper tout de suite celui qui à la faute ne fait pas suivre le repentir ! Tu ne t'es jamais entendu pardonner avant de t'être repenti ? Peux-tu vraiment dire que tu t'es repenti et que c'est pour Cela que tu as été pardonné ?"

"Maître, moi..."

"Écoutez-moi tous, car plusieurs d'entre vous trouvent que je me suis trompé, et que Judas a raison. Il y a ici Pierre et Jean. Ils ont entendu ce que j'ai dit à la femme et ils peuvent vous le répéter. Je n'ai pas fait preuve de sottise en pardonnant. Je n'ai pas dit ce que je dis aux autres âmes, auxquelles j'ai pardonné parce qu'elles étaient tout à fait repenties. Mais j'ai donné à cette âme la possibilité et le temps d'arriver au repentir et à la sainteté, si elle veut y arriver. Souvenez-vous-en pour quand vous serez les maîtres des âmes.

228 ➤ ■ Il y a deux choses qu'il est essentiel d'avoir pour pouvoir être de vrais maîtres, et être dignes d'être de vrais maîtres. *La première chose : une vie austère pour soi-même, pour pouvoir juger sans l'hypocrisie de condamner chez les autres ce qu'on se pardonne à soi-même. La seconde : une patiente miséricorde pour donner aux âmes la possibilité de guérir et de se fortifier. Ce ne sont pas toutes les âmes qui guérissent instantanément de leurs blessures. Certaines n'y arrivent que par étapes successives, et parfois lentes et susceptibles de rechutes. Les chasser, les condamner, les effrayer, ce n'est pas l'art du médecin spirituel. Si vous les chassez loin de vous, elles retourneront se jeter par contrecoup dans les bras des faux amis et des faux maîtres. Ouvrez vos bras et votre cœur aux pauvres âmes, toujours. Qu'elles sentent en vous un vrai et saint confident sur les genoux duquel elles n'aient pas honte de pleurer. Si vous les condamnez en les privant des secours spirituels, vous les rendrez de plus en plus malades et plus faibles.*

*Si elles ont peur de vous et de Dieu, comment pourront-elles lever les yeux vers vous et vers Dieu ? C'est l'homme que l'homme rencontre d'abord comme premier juge. Il n'y a que l'être qui vit, spirituellement qui sache rencontrer d'abord Dieu. Mais la créature, qui est déjà arrivée à vivre spirituellement, ne tombe pas dans de fautes graves. La partie humaine peut encore avoir des faiblesses, mais l'esprit, qui est fort, veille et les faiblesses ne deviennent pas des fautes graves. Tandis que l'homme, qui est encore beaucoup chair et sang, pêche et rencontre l'homme. Or, si l'homme qui doit lui indiquer Dieu et former son esprit, lui inspire la peur, comment le coupable peut-il s'abandonner à lui ? Et comment peut-il dire : "Je m'humilie car je crois que Dieu est bon et qu'il pardonne" s'il voit qu'un de ses semblables n'est pas bon ?*

*Vous devez être le terme de comparaison, la mesure de ce qu'est Dieu, comme une piécette est la partie qui fait comprendre la valeur d'un talent. Mais si vous êtes cruels avec les âmes, vous, piécettes qui êtes une partie de l'Infini, et le représentez, que croiront-elles alors que soit Dieu ? Quelle dureté intransigeante imagineront-elles en Lui ?*

Judas, toi qui juges avec sévérité, si en ce moment, Moi, je te disais : "Moi, je vais te dénoncer au Sanhédrin pour pratiques magiques..." [1]

"Seigneur ! Tu ne le feras pas! Ce serait... ce serait... Tu sais que c'est..."

229> "Je sais et je ne sais pas. Mais tu vois comment tu demandes immédiatement la pitié pour toi... et tu sais que tu *ne serais pas condamné par eux*, car..."

"Que veux-tu dire, Maître ? Pourquoi dis-tu cela ?" dit Judas très agité, en interrompant Jésus. Lui, très calme, mais avec un regard qui transperce le cœur de Judas, et en même temps freine son apôtre troublé sur lequel convergent les regards des onze autres apôtres et de plusieurs disciples, dit : "Mais parce qu'ils t'aiment. Tu y as de bons amis. Tu l'as dit plusieurs fois."

Judas pousse un soupir de soulagement et s'essuie la sueur, étrange en cette journée froide et venteuse, et il dit : "C'est vrai. De vieux amis. Mais je ne crois pas que si je péchais..."

"Et tu demandes pitié à cause de cela ?"

"Certainement. Je suis encore imparfait, et je veux devenir parfait."

"Tu l'as dit. Cette créature aussi est très imparfaite. Je lui ai donné le temps de devenir bonne, si elle le veut."

Judas ne réplique plus.